



JÉRÉMY BAUER

HARICOT VERT

LA
MANUF



HARICOT VERT

JÉRÉMY BAUER

HARICOT VERT

LA
MANUF

Si vous souhaitez recevoir notre catalogue
et être tenu informé de nos publications,
envoyez vos coordonnées en citant ce livre à :

La Manufacture de livres, 101 rue de Sèvres, 75006 Paris
ou
contact@lamanufacturedelivres.com

ISBN 978-2-38553-255-0

www.lamanufacturedelivres.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Haricot vert, policier infiltré, homophone dérivé de l'anglais *undercover*.

*On tape! On tape! Top interpel! La radio crache.
Détonations sourdes, explosions, crissement de pneus.*

Plus d'une centaine de policiers encagoulés sont sur le terrain, avec l'appui de deux hélicoptères, de véhicules blindés, on parle de jamais vu, d'une opération de police sans précédent depuis les attentats de 2015.

Un coup de filet impressionnant, la chute d'un clan, les H., et celle d'un homme recherché depuis de nombreuses années, celui qu'on suppose être le parrain, un dénommé Papé Gabin Hazina.

Dans la famille H, je demande le petit-fils, Kévin.

— Suffit de donner un coup de perceuse en bas du réservoir.

Il explique, son index pointé sur un bidon qui fait office de citerne.

— Faut y glisser les tuyaux, lancer la pompe d'amorçage.

— Une pompe ?

— Ouais, la pompe à main. (Il sort du sac plastique la poire, un tuyau gras.) Tu connectes à la pompe électrique. (Il tapote un moment sur les tuyaux noirs, eux aussi gras, à peine nettoyés.) Derrière, le compresseur connecté à la pompe à fuel. C'est tout con : un système qu'on trouve à Casto. Les mêmes que celle des garagistes.

À côté, son pote, le même âge, vingt ans à peine, qui termine de remonter le filtre. Tiny, un Manouche.

Le jeune gratte depuis un bon moment le filtre. Il fait ça avec du papier de verre. Mais rien n'y fait, faudrait le changer. Pas le temps.

— Le moteur est fatigué, ronchonne Tiny.

Kévin n'écoute plus. Il renifle. Il en a terminé avec ses

explications. Tom reste en arrière. Il apprend. C'est son premier soir, il voudrait bien faire. Les deux reluquent un moment la ruelle. Kévin reprend le volant, démarre. Trois fois qu'ils tournent dans le quartier, en Jumper, un utilitaire blanc, cabossé par endroits, un moteur gonflé à deux cents chevaux, puissant.

Kévin contrôle à droite à gauche, détaille la moindre silhouette, reluque les bagnoles garées, les plaques d'immatriculation. Tendus. Trois fois. Les fenêtres, les immeubles en face, les vitrines des magasins autour. Tiny qui insiste pour un autre passage. Lui, il balise. Kévin a déjà chaud. L'excitation. Il se gare. Dernier contrôle à pied. Tiny va refaire le tour. Tom en face attend. C'est son premier coup avec les deux lascars, lui, c'est le plus vieux. Tiny tape sur le capot, deux fois.

— *Go!*

Kévin sort, file vers la porte arrière du fast-food, se glisse dans le coin du parking. Il fait le guet, reste Tom qui doit aller dans la réserve du McDo. Tiny vient de forcer la porte, deux coups de pied de biche dans la serrure. Facile. Comme prévu, pas de système d'alarme, c'est l'autre porte qui est équipée. Là, c'est le local poubelles, celui des réservoirs de récupération d'huile de friture.

Justement, c'est bien là le but de leur présence. Deux coups de perceuse dans la base, pile comme l'a expliqué Kévin.

Tom maintient le tuyau, à moitié couché dans un coin.

— Alors ?

Les vibrations semblent faire trembler les tuyaux, mais le débit est lent. Il amorce.

— Ça pompe.

Trois cents litres d'après les informations, le bac à huile de friture usagée. C'est le maximum de la capacité. Normalement, demain, il devait être vidangé. Fallait donc opérer cette nuit. Des infos d'un ami d'un copain qui fait dans la « valorisation des déchets industriels... », qui sait que le camion doit passer à l'aube... Le pote les a branchés sur ce plan il y a huit mois.

Un biz, un truc à cash. Le recyclage des huiles de fritures par l'industrie de la valorisation des déchets rapporte bien. Trois mois qu'ils tapent pareil. Trois mois à siphonner de l'huile. C'est beaucoup. À chaque fois dans des coins différents, des départements différents, même pas sûr que les restaurateurs portent plainte. En tout cas, les flics ne semblent pas sur leur cul. Le bon plan.

Une idée de Kévin, c'est le plan pour écouler l'huile, celui du camion, de la pompe, tout le bazar, c'est la famille. C'est dans le sang, les gènes. Cousin de cousin, un oncle pour la pompe, un copain du quartier...

— Oh!

— Ta gueule.

Ils vont finir par se faire repérer.

Tiny fait du boucan, à moitié sourd, il est trouillard aussi. Le petit Manouche qui s'agite dans tous les sens. Il fait dans son froc chaque fois que les phares d'une voiture remontent le boulevard. Ils sont bien à découvert.

Lui voit des flics partout. Même là où il n'y en a pas. Faut dire, il a eu pas mal de démêlés. Il est bien connu de la maison.

Tiny contrôle le réservoir en plastique qui se trouve dans l'estafette. Le liquide brun monte doucement. Les essieux s'affaissent.

— Combien de temps ? demande le petit Manouche.

— Encore trois, quatre minutes, évalue Tom.

Il tapote contre la cuve, pour voir si elle sonne creux.

— C'est long.

— Ta gueule.

Tom reste calme, il tortille le tuyau, cherche à faciliter le flux, surtout à ne pas qu'il se bouchonne, avec toute la merde qui doit traîner dans l'huile en dépôt, faudrait pas choper le fond.

Dehors, on siffle.

Kévin vient de repérer un truc louche. Il siffle encore. Deux coups secs. Tom à l'intérieur n'a rien entendu, c'est Tiny qui baragouine un truc, tape dans le tuyau.

— Quoi ?

— On bouge.

Avec le boucan, Tom n'entend rien. Il triture encore le tuyau.

— Quoi ?

— Bouge !

Kévin déboule, donne un coup de pied dans la portière de l'estafette. Tom alors tire le tuyau, pas le temps de reboucher. Il s'en fout plein les paluches. Merde ! S'en prend plein le visage. Le sweat, partout. Il enroule le tuyau qui dégorge sur son jean. C'est immonde. Tiny tire avec lui pour l'accompagner, manque de faire glisser Tom. Le Jumper démarre, pas le temps de tirer la porte latérale qu'ils décollent.

Kévin au volant, roule à fond de cale sur le boulevard avant de braquer à droite, puis à gauche, encore à droite, enchaîne les petites ruelles, prend même un sens interdit, avant de ralentir un moment. Derrière, les deux gars s'accrochent comme ils peuvent.

Kévin hurle. Kévin est dingue. Complètement taré.

— Y a quoi ?

Tiny n'a rien compris au truc. Lui aussi est dégoulinant d'huile, ça schlingue là-dedans.

— Une bagnole, peut-être les condés !

— Les condés ?

Il reluque les rétros, Tiny se pose à côté, s'affole à son tour. Il n'a rien vu, n'a rien entendu.

— Je te dis j'ai vu une bagnole, un gars dedans...

Derrière, dans le coin, Tom cherche de quoi s'essuyer. Du PQ. Et il faut arrêter le compresseur. Ranger un peu mieux tout ce gourbi.

Tiny n'écoute pas. Son jogging à trois bandes fait *floc floc*, sa casquette colle à son crâne. Les yeux globuleux, le teint livide. Il flippe, le Manouche. Il saute sur le fauteuil passager, tente de voir un peu partout.

Personne. Pas un rat derrière, pas un phare à trois heures du matin, les rues sont vides. À cette heure, la moindre voiture ne passerait pas inaperçue.

— Tu crois ?

— T'excite pas cousin ! qu'il dit Kévin. On a dû les semer ces trimards.

Kévin bouillonne. Il rigole pour rien, tape sur le tableau de bord. Kévin, le cramé. C'est souvent comme cela qu'on surnomme. Le genre de mecs qui fume de trop le pétard. Lui aussi a son accent Manouche qui revient. Moins marqué que celui de Tiny.

Il mate un moment, tourne encore, braque pour enchaîner avec les petites ruelles, puis accélère pour tourner à nouveau. Râpe le trottoir. Il mange la corde. Il est rapide.

Derrière, Tom s'accroche comme il peut, tape contre

l'un des fûts, tente de retenir les tuyaux qui dégorgent sur le plancher.

Ils n'ont pas fait les six cents litres escomptés, à peine la moitié.

— Roule moins vite, mec.

Tiny sait que c'est le meilleur moyen de se faire choper. Un truc con. L'excès de vitesse, le contrôle routier.

Kévin agite les bras.

— Ta gueule, toi!

Il bouillonne Kévin, braque à nouveau, juste pour le faire chier. Il donne un nouveau coup d'accélérateur avant de ralentir et de retrouver la voie rapide...

— Alors ?

Tiny contrôle le rétro. Deux fois qu'ils tournent, reprennent un rond-point, font deux fois le tour au ralenti avant d'accélérer comme des dingos.

Puis retour mollo sur l'accélérateur. Ils observent.

— Je ne sais pas...

Il cherche encore dans les rétros... Il cherche un moment.

— T'as vu quoi ? Demande Tiny qui commence à se demander si Kévin ne disjoncte pas à en devenir parano.

Il se fait des films ou quoi ?

— Je sais pas... Une voiture, elle était garée, j'ai maté un moment, mais j'ai vu un mec dedans, un mec qui semblait attendre.

— Un mec ? Dans une voiture !

— Ta gueule, toi !

Le scud est pour Tom. L'autre le prend pleine face.

Tom, c'est l'inconnu de la bande. C'est Tiny qui l'a imposé, il en fallait un troisième, un mec de confiance, Mousse était aux abonnés absents.

Tom, c'est le pote de Saïd. Saïd, le pote de Tiny. Un ami comme un frère. Un gars de confiance.

Tom est du quartier.

Kévin est méfiant, il ne le connaît pas.

Kévin, il n'aime pas quand c'est pas la famille, quand c'est pas les associés. C'est la règle, c'est comme ça depuis qu'il est né.

Mais si Tiny dit qu'il est *clean*, il l'est. Mais pas assez pour l'ouvrir quand il ne faut pas.

— Alors ?

Kévin reluque le rétroviseur, cherche un moment, personne.

Pas un rat. OK

Il commence à lever le pied, prendre son souffle. Il transpire à grosses gouttes. Nerveux, sanguin, Kévin n'a pas la réputation d'un malin, mais celle d'un bon bourrin. Même pas vingt ans, et déjà un beau pedigree. Et il est le plus jeune de la famille.

Tout le monde le sait dans le biz.

Tout le monde connaît les H. C'est comme cela qu'on les surnomme, *les H*. Pour pas dire leur blaze en entier, H fait peur, H c'est le mystère.

— Alors ?

Tiny contrôle, il estime la jauge avec un manche à balai qu'il plonge dans le réservoir.

À peine deux cents litres... Pas grand-chose.

— Merde...

— On a les autres... Tente Kévin.

Lui s'était mis en tête de remplir la citerne, il avait

assuré qu'elle rapporterait 600 litres, il compte bien y arriver. Merde ! Il tape le volant.

Les autres plans. Ils ne vont pas faire une sortie que pour deux cents litres. Faut plus.

— On continue !

Mais...

— On continue !

Dans la même nuit, il a potentiellement trois points à taper, le McDo, un kebab et un burger. C'est Tiny qui a fait le plan de charge. Il a tout repéré.

Tiny a le contact, il a promis à chacun mille balles, c'est leur dernier coup.

Il doit même empocher la moitié. Le plan des huiles usagées, c'est une idée à lui. Il en a parlé à Kévin, qui tout de suite en a parlé à un cousin pour le matos, le Jumper, la pompe...

La logistique de la démerde.

L'acheteur, ce n'est pas un H, mais un gars dans le biz en Belgique. Un cousin éloigné. Il a dit qu'il y avait de la maille à se faire, une histoire de biocarburant, de rachat facile. L'huile sert de mélange une fois nettoyée.

— Il est où ton kebab ?

La nuit va être longue... Très longue...

Tiny lui indique la route, faut reprendre le périphérique intérieur sur trois kilomètres.

Ils rouleront une vingtaine de minutes avant d'arriver. Même rituel. Ils vont tourner dans le quartier une dizaine de minutes, trois fois, lentement, pour observer les bagnoles, si elles sont occupées ou non, puis ils feront un tour à pinces, pour refaire la même chose, contrôler encore... Puis une fois au clair, Kévin ira se poser en

gchetteur pour laisser les deux trimards de Tiny et Tom s'y coller.

Ce coup-là, Tiny est parti devant, en repérage.

Faut dire, le kebab est bien exposé. La rue du Commerce d'une ville assez réputée. Éclairée, des caméras de vidéo-surveillance partout... Il remonte sa capuche, la visière de la casquette lui dégage la vue.

À cette heure, pas un rat. Quelques noctambules aux fenêtres, fin de soirées avec des étudiants sur un balcon. Ils fument des clopes, plus occupés à danser qu'à mater la rue.

— Paraît que t'es un malin ?

Kévin pose la question à Tom, comme ça.

Il le fixe droit dans les yeux. Kévin tremble, cramé, il aurait bien besoin de prendre un peu d'acide pour se remettre les idées en place. La descente est un peu trop vite.

Il s'excite beaucoup. Renifle.

Tom ne comprend pas le délire. La question tombe bizarrement. Il sent juste que le mec le mate depuis tout à l'heure, sent bien qu'il ne lui fait pas confiance.

— Malin ? Quoi, malin ?

— Malin ! Saïd, il a dit ça à Tiny.

Saïd, le pote de Tiny.

Saïd, le pote d'enfance de Tom.

— Comprends pas ce que c'est, *malin*.

— Malin comme les mecs qui ont les crocs, qui ne se font pas choper par les keufs. Malin.

Saïd a balancé sur Tom, il a causé, beaucoup. Il a donné des détails sur sa vie. Celui d'un gars qui vient du quartier, pas un lascar, mais un gars qui a été sur certains coups, dans les caves. Un temps bidasse, il est revenu dans le quartier. Trimard.

Pas de taf.

« Tout le monde connaît Tom ! » a expliqué Saïd. Il fait de la boxe au gymnase.

Le quartier des Martyrs. Il est chez lui, on dit plein de trucs sur lui, sur son grand frère. Sa famille.

— Ta famille ?

— Ils sont plus là.

Sa famille. C'est sa mère qui est partie, loin, dans le Nord à ce qu'il paraît. Il l'a perdue de vue. Impossible de se souvenir quand, mais Saïd assure qu'ils étaient là bien avant lui.

Il se souvenait même de son daron à Tom, qui bossait au Prisunic et de sa mère malade, la tête... Deux frères, l'autre est cané. Il reste plus que lui.

Le père ?

Cané aussi.

Kévin, cramé, se remet le moindre détail. Il renifle encore, il le fixe, évalue ses réactions.

— Et toi t'es revenu.

— Fallait bien aller quelque part.

C'est pas vraiment une réponse.

Tom cause pas beaucoup, taiseux. En règle générale, Kévin aime bien les gars qui ne causent pas, les bavards n'apportent que des emmerdes, mais là, c'est un peu court comme réponse.

Kévin renifle un moment, nerveux, tout le temps à bouger, à grogner.

Un fou. La réputation du cramé, il est malade, ce mec, il peut dévisser une tête comme ça, si ça lui chante, pas qu'il est nerveux, il est complètement cintré Kévin.

Il a la folie qui le ronge. Tombé dans un baril de came. Un H, le plus jeune.

Il rigole pour rien, tape pour rien, il est celui qu'on ne peut pas lâcher sans avoir la frousse qu'il pète un câble.

— J'aime pas les gars malins.

— Si tu veux...

Tom ne lui manque pas de respect, juste il voudrait bien qu'on le lâche.

— Saïd te loge ?

Il a fait sa petite enquête.

— Quand je suis revenu, j'avais pas de thunes.

— Tu bosses ?

— Je file des coups de main, je vais m'inscrire au RSA.

— C'est bien, le RSA, c'est bien...

Il rigole, Kévin. Lui aussi, un moment il a pointé au RSA, comme la famille, comme les autres, pour la Sécurité sociale, pour avoir un truc à expliquer à la CAF. Même s'il n'y comprend pas grand-chose à tout ça, qu'il faut des papiers pour tenir.

— Saïd, il te fait bosser.

(Silence...) Tom, il prend le temps. Il cherche un moment.

Tom n'est pas une poucave.

— Bosser ?

— Bosser, un peu... Il livre Saïd, il livre pas mal.

De la beuh, des flingues. Saïd aussi donne des petits coups de main. Comme tout le monde aux Martyrs. Comme il aime à dire.

Lui, il a son compte Uber, il fait dans les courses, pour la bouffe, mais pas que. Il a son scooter en bas, il

a les cousins qui lui demandent de temps en temps de faire des courses.

— C'est son biz, il m'en dit pas plus.

Ouach...

Tiny, qui revient alors. Tapote au carreau, voit qu'il dérange. Les deux zigs étaient en train de discuter. Kévin grogne.

Tom respire. Il n'a pas aimé ce moment.

— C'est cool! fait Tiny tout excité.

— Quoi, *cool*?

— C'est *clean*, on peut y aller. Il n'y a personne, le coin est dégagé, on peut y aller.

Il manque de souffle, voit bien qu'il est arrivé au mauvais moment.

Kévin causait à Tom. Les yeux féroces, il joue avec ses bagoues de l'annulaire. Lâche l'affaire...

— On y va!

L'utilitaire démarre. Faut se placer. Il remonte doucement la rue, se pose derrière le kebab. Il éteint un moment les phares, reluque à son tour.

C'est quand même tendu, le coin est complètement à découvert. En face, les immeubles, des lumières, de la musique, il est presque quatre heures du matin. Une teuf, du monde clope au balcon, de la musique. Un type balade son clébard... Merde... il y a plus clean comme situation.

La nuit commence à se réduire à pas grand-chose, la chasse n'a pas été bonne.

— Faut y aller là!

Kévin le cramé monte en pression.

Il s'allume une clope fait signe à Tom.

— T'as vu la porte?

Il parle de celle en face, la blindée.

— C'est juste derrière, il y a la réserve.

— C'est épais.

— Va falloir cogner dedans.

Tom.

Saïd a dit : Tom c'est le bon gars, qui a pas peur, qui cogne quand faut cogner, qui défonce quand faut défoncer. Les coups foireux, des petits cambriolages, il est démerde... Il a pas fait de zonzon, pas pour de vrai, un peu de préventive, pas mal de centres fermés quand il était gosse.

La rumeur quoi.

Tiny prend la masse qui traîne, derrière, la barre à mine.

— Tu prends quoi ?

Tom comprend qu'on ne va pas faire dans la dentelle et encore moins dans la discrétion. À son tour de jeter un coup d'œil, mais, pas le temps, y a déjà Tiny qui ouvre la porte latérale, qui siffle.

Ils y vont tous les deux. La porte latérale glisse. Tom n'a plus qu'à suivre.

Tiny lui refile la masse. Une tamponnade. Facile. Un coup dans la serrure, bien fort, pour la déboîter, et deux dans les gonds.

Go!

Tom balance un grand coup.

La porte se prend d'office les trois coups, ça résonne dans toute la rue, avant que le dernier coup vienne à nouveau percuter la serrure.

Bam!

La porte sursaute. Tom à bout de souffle, empoigne

encore la masse, Tiny vise avec le faisceau de sa lampe torche.

Bam, la serrure enfoncée

Bam, le dernier gond se prend un coup.

Un coup de pied de biche, dans l'entrebâillement. Tiny enfonce la barre à mine. Mais c'est tout tordu là-dedans. Tom lui demande de s'écarter.

— Laisse-moi faire

Mais...

À ce rythme-là, ils vont se faire repérer. Laisse-moi faire.

Tom prend le manche, donne un coup juste à la base, et *bam*! La porte saute.

Impossible de retenir la chute. Elle s'écrase par terre, complètement enfoncée. Un boucan de tous les diables. Sur les balcons, on se retourne. Des lumières s'allument dans les étages. On baisse le son de la musique.

Pas de temps à perdre.

Putain! Tiny n'en revient pas. Le stress! À fond!

Il fonce dedans, file chercher les bidons, les deux gros qu'il faut faire rouler. Là, pas le temps de pomper, pas de bacs, il suffit de dégager les fûts le plus vite possible. Les basculer, les rouler, les soulever, les coller dans l'estafette..

Tiny a même le temps d'aller au congélateur se piocher une grappe de bière et deux cartons de Magnum au chocolat blanc amande. Il adore les Magnum. Puis tiens, il y retourne, il a vu des Mars... il est comme un gosse.

— Grimpe!

L'affaire est faite, en quatre minutes chrono. Un record! En deux-deux c'est fait.

Claquement de portière, deux tapes sur le capot. Le Jumper s'arrache.

Kévin, recule pour s'approcher.

Go!

À l'affût dans l'immeuble, on reluque, les jeunes imbibés comprennent pas grand-chose à ce qui se passe. On siffle, la musique a repris, mais moins fort.

Le camion disparaît au coin de la rue Pompidou. Crissement de pneus dans le virage, prend certainement par les quais.

Ni vu ni connu, ce coup-là.

Personne ne semble les suivre. Pas une voiture dans la rue, pas de truc étrange. Ils roulent à la cool, reprennent le périphérique, sortent dès que possible, gagnent en vitesse pour s'écarter le plus possible de la ville, changer de secteur.

Taper partout.

Taper le plus vite possible.

Kévin, éclate de rire, à l'arrière les deux autres hurlent de joie!

Les trois gars se détendent enfin! *Yeah!* Tiny manque de tomber dans les bras de Tom, avant de se raviser, il est poisseux de graisse, il sent le graillon.

— Pouah, mec, tu schlingues la mort, c'est pas possible que tu flingues mes sapes!

L'autre éclate de rire, il prend une canette, avale une bonne rasade de mousse tiédasse. Lève sa canette.

— Santé!

— Toi, on peut dire que tu sais défoncer les portes!

Kévin qui éclate de rire, direction le troisième lieu, le burger. La dernière cible possible de la nuit.

— C'est où déjà ?

— Quartier des Cigognes, à Vinville, dans le nord du 92, pas loin du bar à filles, des gymnases.

À l'autre bout de la petite couronne, encore plus loin.

Toujours à l'opposé des Martyrs.

Taper toujours le plus loin possible de là où l'on a ses habitudes, c'est encore une règle.

Plus de quatre heures du matin indique alors le téléphone de Tiny. Ils auraient presque pu se coller une petite improvisation et aller taper un autre kebab, ou un chinois, y a un restaurant pas loin.

— Faut repérer, tempère alors Tom.

Vaut mieux rester prudent.

Kévin est d'accord.

— Et alors ? Ils font pareil, on casse la porte et on va chercher les bidons !

Y s'emballe le petit Manouche.

Tiny se croit fort, deux bières dans le buffet et un défonçage de porte, il est comme sur un nuage.

— Si y a une alarme ?

— On s'en tamponne, puis les Chinois, sont pas équipés. Et si y a : ça va brailler. Mais y aura pas les condés. Ils ne vont pas chercher à faire de zèle, si tu vois ce que je veux dire !

Les Chinetoques et les blanchisseuses, une habitude...

Kévin hurle comme un putois.

— Vos gueules !

Kévin, se prépare un bédot, graille un peu de beu, charge à mort le cône.

— Putain Kévin c'est pas le moment, faut qu'on soit clair.

— C'est la pause! Qu'il éclate de rire le cramé! C'est la pause syndicale.

Il termine de rouler son joint, claque le capot métallique du briquet, fait gerber la flamme orange. Il tire dessus, fait tourner le bédot,

Tom tire dessus, Tiny qui reprend, il est mastard ton truc, mec, il est chargé!

— Puissant, mec, puissant!

— C'est de la bonne! Vient direct de la production! Le Rif à deux pas de la maison!

Éclats de rire.

Cinq heures du matin... c'est limite.

À cette heure, les camions de poubelles, la propreté urbaine, les premiers travailleurs sont déjà dehors. Kévin voit qu'il y a encore de la place dans le camion. Hors de question de pas faire l'objectif de la nuit. On tapera le chinetoque un autre jour. Pour le moment le burger. Comme prévu.

Ils remontent la rue des cigognes, passent en loucedé, roulent au pas... La grille semble fermée sur le burger, le petit bar à filles en face semble tranquille, qu'une ou deux bécanes.

— C'est là...

Tiny fait signe de refaire le tour. Juste pour montrer le recoin, l'arrière de la boutique, celle qui donne sur la porte de service, juste avant le garage, c'est là.

Niché à l'abri des regards.

Peinard. Pas un rat. Assez pratique, une ruelle, presque pas de vis-à-vis, ça grouille de poubelles, conteneurs. Le coin idéal pour taper.

Il y a la porte de service pour y stocker les produits,

l'huile, et l'accès à la cuisine, les cartons, les poubelles sont alignées dehors.

Facile.

— OK...

Kévin se met alors à tourner autour du pâté de maisons. Fait crisser les pneus, remonte à nouveau avant d'aller se poser à quelques places de là, histoire de faire comme tout à l'heure, de zyeuter.

— Habitude de tondu, des *choufs*, qu'il dit...

Il reluque à peine.

Stop le moteur. Kévin tapote le volant, le regard noir, le sourire à la con. Défoncé, le mec. Il est chaud là, il est super chaud! On attend que le petit Manouche revienne de son tour.

C'est cool. Tiny rapplique. Lever de pouce. C'est *good*.

Mais là c'est Kévin qui se déloge, il vient!

— Quoi?

Défoncé excité, impossible de savoir, en tout cas, il arrache la masse des mains de Tom. Et se décide à suivre le nouveau pour aller chercher les fûts.

Tiny dit rien, monte à l'avant, prend le volant.

Il se tient prêt, observe les deux mecs se diriger rapidement vers la porte arrière de la boutique, voit Kévin qui balance un coup de masse direct dans la porte. Crac! La serrure lâche d'office. Coup de pied dans la lourde: Ouvert!

Putain!

Un coup d'un seul, il n'en faut pas plus.

Tom s'engouffre direct, se remet les recommandations de Tiny. La cuisine se trouve à droite, la première porte.

Il agrippe la poignée, trouve une réserve, deux fûts entreposés, mais connectés à des raccords; un système

de tuyauteries qui vient du plafond, des robinets. Il faut démonter les deux séries de gaine, le coude.

Tout est accroché. La galère.

Tom ne sait pas trop comment faire, impossible de tirer les fûts, sans démonter le système et impossible aussi de savoir si les fûts sont remplis, ou s'il faut vidanger avant de les embarquer.

Trop de questions.

Kévin cramé, n'aime pas, il gueule un truc. La masse en pogne.

— Merde!

— Quoi?

— Faut démonter, insiste Tom. Sûr de lui.

Kévin reluque le système, c'est pas un plombier, pas un spécialiste non plus, ce qu'il comprend rapidement.

— Faut dégager la base de la tête, celle en cuivre, et le tour est joué,

Il prend son élan.

— Écarte-toi!

Il a tout juste le temps de lui baragouiner un ordre qu'il balance un coup de masse direct dans le bazar de tuyaux, éclate les buses. L'huile gicle du système de vidange, en asperge le mur, ça dégueule sur le fût.

Tout s'écroule dans un tintamarre de dingue. Tom manque de se prendre une gaine électrique.

La base est libérée. Mais impossible de le rouler maintenant que le capot est tordu.

Tom tire dessus, mais rien ne vient.

— Putain, t'as tout niqué!

Kévin éclate de rire, trop défoncé pour gamberger. Le mec est une bombe à fragmentation tellement il est perché dans les nuages.

Il se tourne, voit un autre fût.

Celui-là dégage, puis des bidons neufs, même pas ouverts, tant pis, qu'il fait, on se barre.

Il montre le bidon déconnecté. Lui semble plein.

— On embarque tout ce qu'on peut.

Alors que Tom va tout de même pour vérifier le fût, voir si c'est réparable, Kévin commence à prendre les bidons.

Il sort, file au camion. Tiny démarre.

Tom, à bout de souffle, tord le couvercle, le capot en plastique, cherche de quoi le retenir. Même si c'est du bricolage, avec une bonne sangle trouver un moyen de ne pas laisser tout ça là.

Quand il entend un craquement.

Il se retourne, voit Kévin qui revient.

— T'as entendu ?

— Quoi ?

— Un bruit.

— Un bruit de quoi ?

— Je sais pas, un bruit.

Tom qui lâche la sangle, alors que Kévin est en train de pousser le bidon, le mettre de biais pour le faire rouler.

— Tu m'aides !

Il a une drôle de sensation Tom, avant de l'aider il jette un coup d'œil dans le couloir.

— T'es sûr qu'il n'y a personne ?

— C'est fermé !

Tom va voir derrière, dans le dépôt, manque de glisser dans une flaque d'huile, se rattrape de justesse.

Personne.

De l'air dans les tuyaux, certainement.

Il doit trouver le moyen de déloger les fûts. Il s'active à

faire basculer le fût de cent litres, vérifie au passage que le capot est bien scellé, pour le faire rouler rapidement vers le camion. Kévin accompagne le mouvement de pivotement du fût quand il entend lui aussi un craquement.

— Merde!

Pas le temps de comprendre. Juste de se retourner. De voir alors une silhouette hurler.

— Bougez pas!

Un type.

Un colosse prend Tom par le col, le balance en arrière pour l'envoyer valdinguer contre un mur du fond d'une main. Un balèze, un grand avec des bras gros comme des cuisses, une barre à mine en pogne, se colle devant Kévin qui lève les bras.

— Tout doux... tout doux... on va se barrer, mon pote, on lâche l'affaire.

Le balèze en face, s'arrête un court moment.

Le genre de mec on croirait un motard, un *Hell's Angels*, grosse barbe, tatoué de partout, bagouses et tout le tremblement. Lui n'est pas du genre à appeler les flics, lui est du genre à régler ces problèmes lui-même. Visiblement, il bosse là, il doit être le cuistot ou un truc comme ça, à voir les gants, le tablier enroulé autour de la taille.

— Bougez pas! qu'il fait.

— On va se barrer, je te dis, on va se barrer on va se faire oublier.

— Bougez pas.

Kévin qui commence à baliser, il voit bien que l'autre va lui démonter la tronche.

Le biker s'approche. La main cramponnée sur sa barre à mine.

Il a bien son surin dans sa poche arrière, mais il doit garder ses mains en l'air. Impossible de lui sauter dessus de peur de se prendre un coup méchant dans la gueule. L'autre peut le massacrer en quelques secondes.

Il hésite à donner un coup de latte dans le fût, trop lourd, reculer, il ne voit que cela...

Il souffle fort :

— On peut discuter, on peut discuter... je suis dans le biz, on peut certainement trouver un moyen de parler.

L'autre ne compte pas parler. L'autre n'écoute pas, il est bien plus malade que ça. Bien déterminé à le massacrer. Le biker a la rage. Voit son système de vidange défoncé.

Kévin comprend alors qu'il est tombé chez les dingues, les dingues, pires qu'il ait pu connaître, pourtant des dingues, il en fréquente à la pelle.

— Putain mec... s'il te plaît, écoute-moi, j'ai... Il cherche.

Il ne cherche pas longtemps. En quelques microsecondes, il y a Tom qui déboule. Il lui balance un coup de masse dans le genou. Le mastard hurle de douleur.

Il se retrouve par terre, la jambe foutue.

Tom lâche la masse, croise ses deux mains et balance un immense uppercut pleine face au mammoth. Il lui arrache le nez au passage. L'arcade éclate. Le type bascule à la renverse, même pas assommé, même pas K.-O. Les yeux hagards. Éveillé, mais pas bien quand même.

Il attrape la barre à mine pour se défendre, alors qu'il est presque à genoux.

Tom enchaîne d'un revers du bras pour taper la main et envoie un coup de pied dans la face du type.

Il le retourne au sol, clé de bras, et tire un grand coup pour lui déboîter l'épaule.

Crac!

L'autre hurle.

En quelques secondes, Tom vient de massacrer le balèze.

L'autre n'a rien vu venir. Il chouine au sol, le visage collé dans l'huile, il souffre sa mère.

Tom, à bout de souffle, se relève.

Juste en face y a Kévin le cramé qui fait gicler la lame de son surin. Il s'approche, et mate le mec.

— Tu sais à qui tu as affaire! Tu sais?!

Il lui chuchote un nom à l'oreille. Il lui chuchote, avant de la lui trancher... un trophée! Kévin ricane, allumé.

— Putain de trophée!

Il fait signe à Tom, charge le bidon.

Tom obéit. Il le laisse quelques minutes, le temps de faire rouler son bidon vers le Jumper. Au moment de se retourner pour aller chercher le deuxième, il croise Kévin qui sort.

— Alors?

Il lui tend sa main poisseuse, un bout d'oreille.

— Tiens!

Kévin éclate de rire. Puis d'un coup il tombe dans les bras de Tom, le presse, heureux comme jamais. Il adore ce mec! Putain, champion! qu'il hurle. Avant de l'aider à tirer le baril.

Tiny, accroché au volant, commence à baliser. Comprends pas ce qui se passe. Le bruit? Les hurlements?

— Démarre!

— Il s'est passé quoi, les mecs?

— Démarre!

Tom s'écroule à l'arrière. Du sang plein les pognes. Pas le sien.

Kévin s'écroule à l'avant, claque la portière. Il sourit, et pose l'oreille sur le tableau de bord.

— Mate, mec.

— Dégueu, frère!

Tiny n'ose même pas demander. Tiny comprend qu'il faut se barrer. Que là-dedans l'affaire a tourné à la boucherie. Il enfonce l'accélérateur, fonce droit devant, tape le trottoir, peine à tourner tellement il tremble. Il en claque des dents, manque de gerber, tellement il imagine des trucs.

— Putain les mecs vous avez fait quoi? Vous avez fait quoi? Il bredouille.

Kévin se retourne, il mate un moment Tom. Son regard, ce type... Un gars qui sait en découdre...

— Tu cherches du taf, mec? il lui demande.

ILS ONT COLLABORÉ À CE LIVRE :

PIERRE FOURNIAUD
DIRECTION ÉDITORIALE ET COORDINATION

CORINNE BERNARD
CORRECTION

BRUNO RINGEVAL
COMPOSITION

YVAN CARDONA
IMPRESSION

ALICE MARTIN
COMMUNICATION ET COMMERCIAL

ALEXANDRE BLOMME
RELATIONS PRESSE

LES ÉQUIPES DU CDE ET DE LA SODIS
DIFFUSION ET DISTRIBUTION

AGENCE TRAMES
CESSIONS DE DROITS

LES LIBRAIRES
COMMERCIALISATION ET PROMOTION

DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2025